



INTERVIEW
ANTONIN SCHERRER

THOMAS STEINMANN

Avocat établi à Pully, Thomas Steinmann est également – et peut-être *avant tout* ? – un mélomane passionné. Pianiste amateur, fréquentant assidûment les salles de concert de la région, il s'est lancé récemment dans une grande aventure « musico-technologique » qui combine idéalement son amour de l'art et ses compétences managériales. Une aventure dans laquelle il vient d'embarquer l'HEMU, son orchestre et son directeur Hervé Klopfenstein, avec en point de mire une collaboration pleine de promesses. Rencontre.

THOMAS STEINMANN, VOUS BAIGNEZ COMME AVOCAT DANS UN UNIVERS DE CHIFFRES ET DE LOIS, MAIS LA MUSIQUE SEMBLE UNE NOURRITURE PLUS ESSENTIELLE À VOS YEUX...

J'essaie d'entendre la musique dans toutes les situations de la vie. Dans le prétoire, cela ressemble à une symphonie ou à un opéra. Lors d'un entretien avec un client, c'est plutôt de la musique de chambre et les intonations de sa voix en disent souvent long sur ses problèmes et l'assistance qu'il attend. Avec la généralisation des courriels, tout a changé. Il n'y a plus de musique ni d'émotion et le formatage ainsi que la rationalisation des processus ont gagné la partie. La musique, la vraie, est alors d'autant plus importante car elle nous apprend à mieux écouter les sons de la vie, pour mieux nous connaître et mieux comprendre les autres.

VOUS ÊTES EN PLEINE CONCEPTION DE PRODUITS INFORMATIQUES DESTINÉS À ÉLARGIR L'ACCÈS DE LA « GRANDE » MUSIQUE AU PLUS GRAND NOMBRE ...

L'idée est de publier des livres électroniques d'un type nouveau, avec du texte mis en scène par couches accessibles intuitivement et enrichi d'images et de sons de toutes sortes. Une lecture plus immersive, en somme. J'avais cette idée depuis longtemps mais l'avènement des tablettes offre des possibilités nouvelles. Ces livres sont adaptés à toutes activités où un apprentissage sensoriel et non uniquement rationnel est important. Il en va ainsi de la musique, par exemple pour des partitions ou pour la présentation d'œuvres ou de compositeurs, mais aussi de la peinture et des arts en général. L'objectif est d'utiliser les nouvelles technologies différemment, de manière moins passive que les jeux vidéos ou la télévision.

DANS LE CADRE DE LA PRODUCTION DE CES APPLICATIONS, VOUS AVEZ DÉCIDÉ DE COLLABORER AVEC L'HEMU : PENSEZ-VOUS QU'IL EXISTE DES PASSERELLES ENTRE VOS TRAVAUX ET LA RÉALITÉ ACADÉMIQUE D'UNE TELLE INSTITUTION ?

Il existe non seulement des passerelles mais des ponts ! Il est essentiel que les jeunes en formation et nos entreprises échangent régulièrement. L'augmentation du nombre de diplômés nous offre un réservoir de compétences extraordinaire qui constitue un formidable



ZOOM

Au-delà de sa passion pour la musique, Thomas Steinmann porte un regard perçant sur notre société – loin des clichés que peut véhiculer une certaine image de sa profession. « Je pense que notre système basé sur la recherche de la quantité tel que nous l'avons vécu a atteint ses limites, en tout cas dans un pays comme le nôtre. Il faut favoriser la recherche de la qualité, même si elle entraîne plus de rareté. On peut espérer ainsi réinstaurer l'amour du métier et une approche artisanale, même dans des domaines comme les services ou l'industrie où les économies d'échelle et la rationalisation ont la priorité. Ceci vaut d'ailleurs aussi pour les métiers de la création. On voit arriver trop de jeunes qui se soucient plus de leur position future ou même de leur retraite que de leur passion ou de leurs rêves. Les nouvelles technologies et Internet peuvent favoriser l'artisanat et l'originalité en permettant la diffusion de produits ou de créations de niche. L'utilisateur peut faire lui-même son choix, sans qu'une prétendue élite ne le lui dicte. C'est un tournant majeur dans notre civilisation. »